



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL MIERCOLES 8 DE ENERO DE 1812.

S. Luciano Martir.

Las Q. R. están en la Ig. de PP. Trinitarios Calzados; se reserva á las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
6 á las 11 de la noc.	6 grad. 3	28 p. 1 l. 3	S.O. Nubes.
7 á las 7 de la mañ.	4 6	28 1	N.O. Idem.
7 á las 2 de la tard.	6 1	28	Id. f. Nubes

Suite d'hier.

GAZETTE MILITAIRE DU 13 JUILLET.

Solsona, 13 juillet.

S. Exc. La Junta supérieure a reçu d'un citoyen distingué de l'armée, dont le nom reste momentanément inconnu, la lettre suivante.

» Exc., Don N. N. lieutenant habilitado du régiment N., ne peut s'empêcher de faire part à V. Exc. que le jour que l'armée partit de Cervera, passant par Agramunt, pour aller, comme on l'assureit, en Aragon, je résolus de rester dans la province pour défendre mes drapeaux qui se trouvent au château de Figueras. Sur ces motifs, j'écrivis au général en chef N. N. en lui déclarant mes intentions, le priant de ne pas me califier pour cela de traître, puisque je ne voyais point de nécessité à abandonner la province. J'ai maintenant appris que l'armée était de retour. J'espère que V. Exc. présentera à la Junta la manière dont elle doit se conduire envers beaucoup de personnes de ma classe, et les autres qui ont pris le même parti, d'après une proclamation qui nous rassure et particulièrement aux castillans, pour qu'aucun chef ne puisse nous insulter, ni désapprouver notre détermination etc. »

» S. Exc. la Junta supérieure a répondu le 8 à ce brave officier et honnête castillan, dont nous racontons encore le nom, mais qui restera à jamais gravé dans nos cœurs, comme celui de tous ceux qui se sont conduits avec la même noblesse.

Continuation de ayer.

GACETA MILITAR DEL 13 DE JULIO.

Solsona 13 Julio.

S. E. la Junta Superior ha recibido de un honrado individuo del ejército, cuyo nombre por ahora no se publica, la siguiente carta.

» Excmo. Sr.: Don N. N. teniente habilitado del regimiento N. no puede menos de manifestar á V. E. que el día que salió el ejército para Agramunt desde la ciudad de Cervera, y que de positivo se decía para ir al Aragon, resolví quedarme á defender el principado donde se hallan mis banderas que están en el castillo de Figueras. — Con este motivo escribí al general en jefe y á Don N. N. manifestándoles mi determinacion, y que no me pusiesen el epíteto de traidor, pues yo no encontraba motivo para abandonar este principado. Ahora he sabido como el ejército ha vuelto. Yo espero que V. E. hará presente á la Junta, del modo que se debe manejar para los muchos de mi clase y demas que han tomado mi partido, por medio de una proclama, dando no las gracias, y particularmente á los castellanos y que ningun jefe pueda insultarnos, ni desaprobar nuestra determinacion etc. »

» S. E. la Junta Superior tiene conextado con fecha del 8 á este digno oficial y honrado castellano, cuyo nombre se calla por ahora, pero quedará grabado con el de los demas que indica haber pensado como él con igual noblesza y

Penser à la désertion parce que la solde n'est pas exactement payée, c'est servir par intérêt, et n'être qu'un vil mercenaire, comme le prouvent les paroles de l'Écriture (*) abandonner une province qui les a soutenus jusqu'aujourd'hui, en faisant mille sacrifices, au moment où elle se trouve dans le plus grand embarras, c'est la plus noire ingratitude. Être intimidés par quelques revers, ce n'est pas être braves.»

(La suite à demain.)

(*) Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est. Joan. cap. 10 vers. 13.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Extraits du Journal de l'Empire.

ANGLETERRE.

Londres 30 septembre. — Les troubles continuant en Irlande, et l'état d'irritation où se trouve ce pays donne des inquiétudes au ministère. Le régiment de milice de Lanarkshire a reçu ordre de se tenir prêt à être immédiatement embarqué pour l'Irlande. La milice de Warwickshire s'embarquera demain pour la même destination. L'*Helène* est arrivée à Plymouth avec neuf bâtimens de transport venant de Torbay : ils doivent prendre à leur bord la milice de Nottingham et de Cornwall pour la transporter en Irlande.

EMPIRE FRANÇAIS.

Marseille, 1.^{er} Octobre. — Voici des détails sur le dernier combat qui a eu lieu entre les Tunisiens et les Algériens :

Depuis le mois de Janvier, le bey de Tunis avait le dessein d'envoyer à Smyrne un convoi considérable chargé de denrées et objets manufacturés ; mais comme les Algériens avaient déclaré tous les ports de la régence de Tunis en état de blocus, il ordonna à Mohamed-Morali chef de sa marine, d'escorter ce convoi avec une frégate de 44 canons. Les Algériens furent instruits de ces préparatifs ; ils armèrent deux frégates de 36 canons et huit autres bâtimens de guerre plus petits, et ils vinrent attendre le convoi tunisien vers l'île de la Pantalatie. Le bey de Tunis, informé à son tour de cet armement, fit préparer quatre chebecks, six corvettes et deux chaloupes canonnières, afin de protéger avec la frégate le convoi qui devait sortir. Cependant l'escadre Algérienne ne le voyant pas arriver, dirigea sa route vers l'île de Gerbis, et vint mouiller assez loin de la terre ferme, à cause des bas fonds : là, des chaloupes remplies de soldats furent envoyées sur

gratuit. Penser en lui par peur de que fâchent les pagas, es servir solo por el vil interés, y mirarse únicamente como un mero mercenario, el qual según la expresión del evangelio, huye precisamente porque lo es (*). Penser en abandonar una provincia que hasta ahora les ha mantenido à costa de mil sacrificios, en la ocasión misma en que esta se halla en los mayores apuros, es la más fea ingratitude. Acobardarse por lo reverses y desgracias de los sucesos de las armas no es de valientes militares.

(Se continuará.)

(*) Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est. Joan. cap. 10 vers. 13.

NOTICIAS EXTRANJERAS.

Extractos del Diario del Imperio.

INGLATERRA.

Londres 30 de septiembre. — En Irlanda continúan las turbulencias y el estado de irritación en que se halla ese país, tienen el ministerio con sobresalto. El regimiento de milicias de Lanarkshire ha recibido orden de estar aparejada para embarcarse inmediatamente con destino à Irlanda. Las milicias de Warwickshire se embarcará mañana para el mismo punto. Ha llegado à Plymouth la *Helena* con nueve barcos de transporte procedentes de Torbay : deben embarcar à las milicias de Nottingham, y Cornwall, para transportarlas à Irlanda.

IMPERIO FRANCÉS.

Marsella 1.^o de Octubre. — He aquí los detalles sobre el último combate que ha habido entre tunecinos, y argelinos.

El Bey de Tunez tenia desde el mes de enero el desigño de enviar à Esmitna un convoy considerable, cargado de géneros y manufacturas, pero como los argelinos habían declarado en estado de bloqueo todos los puertos de la regencia de Tunez, dicho Bey mandó à Mohamed Morali jefe de su marina, que escoltase ese convoy con una fragata de 44 cañones. Los argelinos supieron este preparativo, armaron dos fragatas de 36 cañones, ocho buques de guerra mas pequeños, y se fueron à aguardar el convoy tunecino àcia la isla de Pantalatia. El Bey de Tunez, informado tambien por su parte de este armamento, mandó aporejar quatro chaviques, seis corvetas, y las lanchas cañoneras, para proteger con la fragata el convoy que debia salir. En este tiempo como la escuadra argelina no lo veia llegar, dirigió su director àcia la isla de Gerbis, y se fué à anclar bastante lejos de tierra firme, à causa de la poca agua : desde allí se embarcaron algunas lanchas llenas de solda-

la côte pour piller le pays; mais elles furent repoussées par les habitans avec perte de quelques hommes; et le cadi du lieu ayant dépêché un courrier pour informer le gouvernement de Tunis de cet événement, le Bey donna ordre aussitôt à son escadre de lever l'ancre et de se diriger vers l'île de Gerbis. Après trois jours de navigation, les Tunisiens joignirent les Algériens: Mohamed-Morali se disposa à les attaquer; il arbora son pavillon et feignit de fuir, ainsi qu'il en était convenu avec ses capitaines, afin d'attirer les algériens à lui, et de les mettre ainsi en désordre. Cette ruse lui réussit d'abord; mais quand il fit les signaux convenus aux commandans des chebecks et des corvettes qui étaient sous ses ordres, pour les rallier et pour combattre, tous ses capitaines, la plupart Arnauts de nation, et jaloux de son autorité, restèrent dans l'inaction, quoiqu'ils fussent à portée de prendre part à l'engagement. Pendant sept heures, Mohamed-Morali, bien qu'il eût été blessé, soutint le combat avec beaucoup de valeur contre toute la flotille algérienne; mais après avoir perdu grand nombre des siens et avoir maltraité plusieurs des bâtimens qui l'environnaient, il fut contraint d'amener son pavillon et de se rendre.

Il était plongé dans la douleur que lui causait la lâche conduite de ses capitaines, lorsqu'il vit venir vers son château de poupe six soldats turcs que Hamid, commandant de l'escadre algérienne, envoyait vers lui. Ces misérables, sans avoir aucun égard au courage qu'il venait de montrer et à l'état où il était réduit, commencèrent par le dépouiller, puis ils tombèrent sur lui inopinément à coups de sabre et de poignard, et finirent par jeter à la mer son cadavre mutilé.

Pendant ce temps, les autres bâtimens tunisiens prirent la fuite et rentrèrent à Tunis. Le peuple, qui aimait beaucoup Morali, fut si indigné de la trahison des rais arnautes, qu'il les aurait massacrés à leur débarquement, si le Bey ne leur avait fait donner une sauve-garde. Les Algériens rendirent depuis les prisonniers qu'ils avaient recueillis sur la frégate commandée par Mohamed Morali, et ils célébrèrent pendant trois jours, par des réjouissances publiques, l'avantage qu'ils avaient remporté sur lui.

dos por la costa, à fin de saquear el país; pero fueron rechazados por los habitantes, con pérdida de gente; y habiendo el cadi del lugar despachado un correo para informar de este suceso al gobierno de Tunez, el Bey mandó inmediatamente que su escuadra alzase el ancla, y se dirigiese ácia la isla de Gerbis. Al cabo de tres dias de navegacion, los tunecinos alcanzaron á los argelinos. Mohamed Morali se dispuso para atacarles. Enarboló su pabellon, y apatentó una fuga, como se había convenido con sus capitanes, para ver de atraer á los argelinos, y ponerles así en desorden. Este ardid al principio les salió muy bien, pero quando hizo las señas acordadas á los comandantes de los chaveques y corvetas que estaban á sus órdenes, para juntarse y combatir, todos sus capitanes la mayor parte de nacion arnautes, y zelosos de su autoridad, se quedaron en inaccion, á pesar de que podian muy bien tomar parte en la accion. Mohamed Morali, aunque herido, sostuvo el combate 7 horas consecutivas con mucho valor contra toda la escuadrilla argelina; pero despues de haber perdido gran número de su gente, y de haber maltratado varios de los buques que le rodeaban, tubo que arriar pabellon y rendirse.

Hallábase abismado en el pesar que le causaba el cobarde proceder de sus capitanes, quando vió venir ácia su castillo de popa seis soldados turcos que lo enviaba Hamid comandante de la escuadra argelina. Esos misérables sin tener miramiento alguno al valor que acababa de manifestar, ni al estado á que le veian reducido, empezaron por despojarle, luego se echaron inopinadamente sobre él á sablazos, y punaladas, y concluyeron echando al mar su cadáver mutilado.

En este intermedio los otros barcos tunecinos tomaron la fuga, y se metieron en Tunez. El pueblo que amaba mucho á Morali, se indignó tanto á vista de la trahicion de los rais arnautes, queellos habria asesinado al desembarcar, si el Bey no hubiese mandado que se les diese una salvaguardia. Los argelinos devolvieron despues los prisioneros que habian cogido en la fragata mandada por Mahomed Morali, y celebraron con regocijos públicos durante tres dias la victoria que sobre él habian conseguido.

CHARADE.

Les dieux, ma charmante amie,
Ont rendu ton vœu mon premier,
Melpomène, ainsi que Thalie,
Ont sur la scène introduit mon dernier;
Mon tout est l'heureux assemblage
Des hauts faits d'un héros et des vertus d'un sage.

Le mot de la dernière charade est *Rass-croix*.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Ordre du jour du 7 janvier 1812.

Les nommés *Michel Albi*, natif de Barcelone, *Antoine Cirera* et *Michel Sabaté*, dit *Xaxo*, de Sarría, tous voleurs de grand chemin, ont été pendus le 7 janvier 1812 à 9 heures du matin.

Par ordre de Mr. le général de division
Gouverneur,

L'adjudant-commandant chef d'état-major du
Gouvernement,

Signé ORDONNEAU.

Orden del día 7 de enero de 1812.

Miguel Albi, natural de Barcelona, *Antonio Cirera* y *Miguel Sabaté*, llamado *Xaxo*, de Sarría, todos ladrones de caminos reales, han sido ahorcados el 7 de Enero 1812, á las 9 de la mañana.

De orden del Sr. General de Division
Gobernador,

El Ayudante comandante, jefe del Estado
mayor del Gobierno,

Firmado ORDONNEAU.

AVISOS.

En el sorteo de la Rifa que para el sustento de los pobres de la Casa de Caridad, se ofreció al público con papel de 10 del pasado, executado con la debida formalidad hoy día de la fecha en dicha Casa, ha salido lo siguiente:

Letras.	Números	Sorteos premiados.	Premios.
1.º	1529	J. G. y M. con otras señas.	15 libras catal., una arroba de bacalao, otra de arroz y 200 barquillos, vulgo <i>Nenlas</i> .
2.º	1671	Pregunto Po quin porch es lo millor con rúbrica.	un cerdo y 200 idem.
3.º	1601	Ignacio Caponata, y Andrés Bonaventura, con otras señas.	Idem
4.º	2673	El Patriarca Noé, con otras señas.	Idem

Los Interesados acudirán á recoger sus respectivos premios á la dicha Casa de Caridad de 10 á 12 de la mañana.

El Muy Ilustre Ayuntamiento geitoso en ver quanto se interesa el Pueblo á favor de los pobres que se abriguen en la misma Casa, abrirá mañana otra Rifa, á un real de vellon por cédula, que se cetrará el Lunes próximo, día 6 del de Enero 1812; en la que ganarán los Jugadores, quatro premios á saber:

- 1.º de 15 libras catalanas, una arroba de bacalao, otra de arroz, y 200 barquillos, vulgo *Nenlas*.
- 2.º de un cerdo y 200 barquillos.
- 3.º de id. id.
- 4.º de id. id.

Barcelona á 7 de Enero de 1812.

Nodrizas.

Al que necesite de una Nodriz, partida de cinco días, que busca cria para en casa de los padres ó bien en la suya; darán razon de dicha nodriza en la calle de San Pablo, casa Juan Azamaya, n.º 22.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy *El exemplo mayor de la desdicha y copitan Belisario*; tonadilla, y Saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, n.º 68.